

APPUNTI E DOCUMENTI

LETTERE DI GEORGES SOREL
A B. CROCE.

(Contip.: vedi fasc. preced., pp. 334-48)

CC.

24 mai 1911.

Mon cher ami,

Je viens de lire dans la *Voce* un article d'Amendola sur Vico; il ne me semble pas que l'auteur ait rien dit de bien utile sur une question que vous me paraissez avoir suffisamment élucidée; les problèmes religieux actuels ne se posaient point pour Vico. — Avez-vous lu la préface que Bergson a écrite pour la traduction du *Pragmatisme* de W. James? Il paraît qu'on vient de publier en Amérique un volume posthume de W. James: le connaissez-vous? Je crois que le pragmatisme n'ait pas beaucoup brillé à Bologne. La *Revue de métaphysique* publiera le discours prononcé par Bergson, qui ne l'avait pas encore rédigé. Bergson a approuvé la note que j'ai publiée dans l'*Indépendance* du 1^{er} mai (pp. 190-92).

CCI.

8 juillet 1911.

Je vous remercie beaucoup des renseignements que vous m'avez donné sur D'Annunzio dans votre lettre; ne pourriez-vous en faire un petit article de quelques pages pour l'*Indépendance*? Ce serait extrêmement utile, parce qu'on a en France une idée fort inexacte des valeurs des divers auteurs; on les juge moins d'après ce qu'ils sont, que d'après l'autorité des écrivains qui les introduisent à Paris. Je vois qu'en Italie on attribue de même à Romain Rolland une place qui ne lui appartient pas dans notre histoire littéraire.

CCII.

27 juillet 1911.

Je me permets de vous rappeler que vous nous aviez promis un article pour *L'indépendance*, que vous deviez faire avant la fin de l'année; si vous avez un peu de temps à vous, je compte que vous ne nous oublierez pas. — La petite note que vous avez mise sur D'Annunzio, à la page 266 (1), aura sans doute un certain retentissement; D'Annunzio, non content de son échec, achève une comédie française. — Je serais bien aise que vous puissiez avoir le temps de lire *L'otage* dont j'ai parlé dans le dernier numéro de *L'indépendance*: c'est une œuvre très remarquable; l'auteur est d'une *sincérité absolue*, — c'est une qualité rare pour le temps actuel: il est consul à Prague; son catholicisme véhément l'aurait fait révoquer s'il n'était protégé par la famille Berthelot (2).

CCIII.

18 août 1911.

J'ai appris que la traduction de votre *Philosophie de la pratique* a paru; mais Alcan ne nous l'a pas envoyée à *L'indépendance*. — Je crois que l'abbé Peillaube ne se décidera pas à faire traduire votre livre sur Vico pour la collection de la maison Rivière; je crois qu'il a tort; mais on ne peut discuter avec des gens qui ne veulent pas étudier la question. — Que pensez-vous de l'échec de D'Annunzio? L'idée de son « mystère » paraît montrer qu'il n'a pas la veine dramatique et je doute qu'il remonte le courant qui lui est devenu défavorable. Papini le traite assez durement dans la *Voce* au commencement de son article du 15 juin. —

(1) La nota (in *Critica*, IX, 266) diceva: « Gli articoli scritti a proposito del *Martyre de St. Sebastien*, e le cose scritte o dette dal D'Annunzio in quella occasione, accennano tra l'altro a una conversione 'teatrale' di lui verso il cattolicesimo. La quale suscita tre osservazioni: 10) che era cosa prevedibile, e l'avevo messa tra le possibilità io stesso, in *Critica*, II, 90, al tempo in cui il D'A. vituperava la Vergine addolorata; 20) che, naturalmente, non è da prendere sul serio; e 30) che l'atteggiamento di alcuni cattolici o pseudocattolici, i quali guardano ora al D'A. come al capo di una rinascita cattolica italiana, viene a confermare ciò che abbiamo detto più volte intorno a certi legami intimi tra il dannunzianesimo e il modernismo, cioè intorno a due fenomeni malsani degli anni ultimi. Ma il momento presente non ci sembra propizio alle bugie psicologiche ».

(2) Il Sorel mutò poi il suo giudizio sul Claudel, che io fin d'allora non riuscivo a gustare.

Quel est Antonio Anzilotti (1) qui a écrit un si curieux article dans le même numéro?

CCIV.

23 septembre 1911.

Je voudrais attendre, pour écrire sur votre *Philosophie de la pratique*, que la *Revue philosophique* et la *Revue de métaphysique* en aient parlé, afin de discuter leurs critiques; je ne crois pas que des compte-rendus aient encore paru. — Je vous rappelle que vous nous aviez promis un article pour *L'indépendance*; si vous n'êtes pas trop absorbé par votre *Critica*, ne nous oubliez pas. — Je suis avec beaucoup d'intérêt les polémiques relatives à Tripoli; la *Voce* met dans ces polémiques une extrême passion; je me demande si le pays est réellement si opposé à cette colonisation, — en terre maigre, il est vrai; car aujourd'hui les peuples sont tous fanatiques de colonies dans la lune.

CCV.

14 octobre 1911.

Je viens de recevoir un volume énorme: *Storia del diritto naturale* par Giulio de Montemayor (2); je suis toujours effrayé par les gros livres; celui-ci vaut-il la peine d'être examiné avec soin? Vous connaissez, sans doute, l'auteur, qui est de Naples. — Bien que vous vous consacriez à un volume sur la *Philosophie de l'histoire* (3), ne pourriez-vous donner quelques pages à notre revue? Généralement, avant de faire un grand ouvrage, il faut faire des essais qui ne sont plus que partiellement utilisés; nous serions heureux d'avoir un de ces essais ou même un fragment destiné à être incorporé dans le livre. — Les socialistes italiens n'ont pas beaucoup brillé dans leur opposition à l'expédition de Tripoli; je suppose que la *Voce* aurait mieux fait de ne pas être aussi vive dans ses articles; il est toujours mauvais d'être vaincu.

CCVI.

27 janvier 1912.

Je n'ai pas très bien saisi la portée de votre note sur l'aristocratie et la jeunesse (4), parce que je ne connais pas assez l'état des esprits en Ita-

(1) *Monarchia storica e monarchia ideale*. L'Anzilotti, che era intelligente cultore di studi storici, morì giovane nel 1924.

(2) Palermo, Sandron, 1911.

(3) Era un impegno preso per una collezione filosofica tedesca; ma ne uscì poi il volume *Teoria e storia della storiografia*.

(4) V. *Cultura e vita morale* 2, pp. 171-81.

lie. Je suppose que vous faites la critique d'un mouvement nouveau qui viendrait à la mode. — Les observations de G. P. sur Vico (1) sont d'une scolarité qui frise l'absurdité; personne ne serait novateur si on lui défendait de rien avoir appris; ce que je crois comprendre, c'est que beaucoup d'Italiens actuels ne voient pas la valeur éducative de Vico; ils n'y cherchent que des mots!! Très importante me paraît être la note de Foà sur Mazzini (2); le moment est venu de traiter Mazzini comme un homme historique et d'étudier sa place philosophique.

CCVII.

16 février 1912.

On réédite en ce moment l'œuvre d'Oriani; Missiroli (du *Carlino*) me demande d'écrire un article sur ce philosophe dans l'*Indépendance*. J'ai beaucoup de peine à travailler à un sujet un peu long et ardu; je ne connais pas du tout les conditions au milieu desquelles Oriani a vécu; j'ai peur de ne pas dire ce qu'il serait nécessaire de dire; j'aurais donc grand besoin de vos conseils. La question du plagiat, jadis soulevée par Ambrosini dans la *Voce*, a-t-elle de l'importance? J'en doute fort; Papini n'a-t-il pas accusé Vico de manquer d'originalité? Les livres d'Oriani ont-ils aujourd'hui prise sur la jeunesse italienne?

CCVIII.

16 mars 1912.

Je viens de recevoir un énorme volume: *Il materialismo storico in Federico Engels* du professeur Rodolfo Mondolfo de Turin. Je suis effrayé en songeant qu'il faille tant de pages pour expliquer la pensée d'un homme qui pensait aussi peu qu'Engels. Qu'est ce professeur? Je ne vois pas qu'il y ait lieu de rien ajouter de substantiel à ce que vous avez écrit dès 1897 sur ce sujet; il faudrait cesser de discuter et passer à l'application; c'est le seul moyen de rendre clair ce qui est demeuré obscur dans la pensée de Marx. Est-ce qu'en Italie on continue encore à prendre la socialdémocratie pour une école de philosophie?

(1) Cioè, di G. Papini, che, per dare prova della sua serietà e competenza, negò l'« originalità » del Vico in certo suo articolo, del quale v. citazione nel mio saggio sulla *Gnoseologia di G. B. Vico*.

(2) *Critica*, X, 73-77.

CCIX.

5 avril 1912.

Je vous remercie de votre note sur Vico (1); il faut que les italiens soient devenus iconoclastes maniaques pour soutenir des thèses contre l'originalité de Vico; votre conclusion est d'ailleurs la vérité même pour toutes les discussions de ce genre: le principe de Vico est original puisqu'il a été fécond. — Je crois bien que la même manie d'iconoclastes se trouve chez les gens qui attaquent Oriani dans la *Voce*; je suis infiniment peu sensible aux critiques de ce genre: on a écrit un livre sur les sources de Carducci, mais cela n'atteint pas son originalité de poète. — Je n'ai pas reçu le n.º de la *Critica* du 20 mars: serait-il en retard?

CCX.

15 mai 1912.

Bien que vous soyez fort occupé, je me permets de vous rappeler que vous m'aviez promis un article pour l'*Indépendance*. Vous pourriez, par exemple, répondre aux critiques que les philosophes français ont adressées à votre philosophie (je n'ai pu savoir si votre *Philosophie de la pratique* avait été critiquée dans la *Revue philosophique*); le compte-rendu que la *Revue de métaphysique* a donné de votre livre sur Vico est assez faible. — Vous connaissez sans doute une poésie de Pascoli intitulée *Il viatico*, dans laquelle ce poète aurait exprimé des sentiments tout à fait tendres sur la mort; je voudrais savoir où je pourrais la trouver.

CCXI.

26 juin 1912.

On m'a montré hier une note qui a paru dans le compte-rendu des livres de la *Revue de métaphysique et de morale* (mai 1912) sur l'*Indépendance*. Le compte-rendu ne me paraît pas très propre à donner une idée de ce que j'écris; mais, en général, je m'en tiens au système de Renan, qui était de laisser dire. Cependant en égard à l'importance de la revue, à laquelle j'ai collaboré, je me demande s'il ne conviendrait pas de donner quelques explications dans l'*Indépendance*. — La création de la chaire de philosophie de l'histoire à Rome va-t-elle profiter à Ferrero? Je ne comprends pas qu'il ambitionne une chaire qui correspond si peu à son talent de narrateur.

(1) Il ricordato saggio: *Le fonti della gnoseologia vichiana*, letto all'Accad. Pontaniana di Napoli e ristamp. nel vol. *Saggio sullo Hegel*² ecc., pp. 235-62.

CCXII.

11 août 1912.

J'ai lu dans un journal « sioniste » que D'Annunzio était une des gloires de la nation juive; les Juifs aiment assez à annexer à leur nation les personnages illustres, quand même il y a peu de preuves des origines juives. Je voudrais bien savoir ce qui en est, parce qu'Elémir Bourges m'a dit, l'autre jour, que D'Annunzio lui faisait bien l'effet d'un homme de lettres juif. — Ne songez-vous pas à rassembler en un petit volume les divers articles que vous avez publiés sur Hegel et qui complètent votre livre *Ciò che è vivo?* (1) — Nous vous serions bien obligés si vous pouviez nous envoyer quelque chose pour l'*Indépendance*.

CCXIII.

3 septembre 1912.

Depuis ce que Prezzolini a écrit à un de ses amis parisiens, on serait assez ému en Italie d'un livre publié par Benda sur « le Bergsonisme ou une philosophie de la mobilité » (2). L'auteur n'a pas grande compétence; il ergote sans beaucoup comprendre; Benda n'ayant pas réussi à se faire connaître par des *contes pornographiques*, cherche à faire parler de lui en attaquant Bergson. Son livre serait passé inaperçu si des *compères juifs* ne s'étaient mis à le discuter. Jean Florence, qui vient d'écrire contre Benda, est un juif nommé Blum, très bluffeur, qui cherchait il y a peu de temps à entrer dans l'*Action française*. La meilleure réponse à faire est d'ignorer de telles divagations dénuées de sérieux. — Je crois que vos essais hégéliens seraient plus utiles s'ils étaient réunis en un volume distinct de celui qui a été traduit en français; il me semble qu'ils ont une très grande portée.

CCXIV.

21 septembre 1912.

M. J. Bourdeau (des *Débats*, me signale pour le sujet que vous étudiez un article d'Andler, publié dans la *Revue de métaphysique*, et le premier volume d'Elie Halévy sur l'histoire du peuple anglais. Je n'ai pas lu ces deux travaux. Je pense qu'on vous a, dans le temps, envoyé de la librairie Rivière le livre de l'américain Seligman: *L'interprétation économique de l'histoire*, pour lequel j'ai écrit une préface. — Jean Florence et Benda

(1) Li raccolsi poi nel vol. citato.

(2) Paris, 1912.

viennent d'ouvrir une polémique philosophique sur Bergson dans le *Gil Blas*, journal qui n'est lu que par les Juifs de la Bourse et des boulevards!!

CCXV.

5 octobre 1912.

La *Voce* du 12 septembre a publié un article de Scipio Slataper sur le *Partage du midi*: le volume français n'a jamais été mis dans le commerce; on me l'a prêté dernièrement et je ne puis guère comprendre l'enthousiasme du critique italien: les passages de force sont presque tous énigmatiques et si le traducteur italien n'a pas été aidé par des explications de l'auteur je me demande comment il a pu s'en tirer (1). Avez-vous lu la traduction que la *Voce* a publiée? Qu'en pensez-vous? Il me semble que ce livre est une des œuvres les plus regrettables de Claudel. — Si vous pouviez nous envoyer un fragment de vos études sur l'histoire, nous serions heureux de le publier dans l'*Indépendance*; le prochain n° paraîtra le 10 courant.

CCXVI.

3 novembre 1912.

J'ai reçu votre communication à l'académie Pontanienne (2); cela est très solide; mais il ne me paraît pas facile d'en détacher quelque chose pour l'*Indépendance*, parce que son public n'est pas familiarisé avec vos idées, qui sont, au contraire, très connues en Italie. Je porterai demain votre mémoire à Berth pour avoir son avis. Vos conclusion, qui me semblent parfaites, paraîtront ici un peu scandaleuses, même aux *bergsoniens* (qui ne sont point parvenus encore à se libérer de l'idée de la philosophie universelle; j'ai peur que Bergson lui-même ne soit encore dupe de cette illusion). — Dans les *Débats* du 2 novembre Muret signale un très singulier roman: *Quando noi morremo*; est-ce un livre sérieux?

CCXVII.

20 novembre 1912.

Je viens d'avoir une crise de gravelle qui a été beaucoup plus violente que les précédentes; je me demande à quelle époque je pourrai reprendre utilement le travail; car je me sens fort abattu. J'ai bien envie

(1) Infatti, la traduzione italiana di questo dramma aveva non pochi fraintendimenti, che contrastavano con l'entusiasmo ammirativo del traduttore.

(2) *Storia, cronaca e false storie*: ristamp. in *Teoria e storia della storiografia*, cit.

de profiter de cet accident pour cesser de collaborer à l'*Indépendance*; je trouve l'esprit de la majorité des jeunes rédacteurs fort compromettant pour un vieil homme, tel que je suis. Je n'aime pas beaucoup la manière (si parisienne) de trancher les questions dont on ne connaît pas grande chose. — J'ai vu dans la *Voce* que Prezzolini signale comme une rareté bibliographique un ancien livre de moi sur la Bible (1); ce qu'il y avait de bon est passé, avec beaucoup de corrections, dans mon livre sur Renan. Si vous n'avez pas le volume de 1889 signalé par Prezzolini, et si vous le désirez, je vous l'enverrai; je dois avoir 3 ou 4 exemplaires.

CCXVIII.

24 novembre 1912.

J'ai lu avec beaucoup de plaisir votre note: *Genesi e dissoluzione ideale della filosofia della storia* (2); vous y avez bien mis en lumière les causes qui font renaître continuellement la philosophie de l'histoire.

Vous trouverez ci-joint un article que j'ai écrit pour montrer quelles forces puissantes combattent aujourd'hui pour empêcher la propagation des idées de Bergson. Je pense qu'en Italie peu de personnes connaissent le rôle des Juifs. Dans le dernier n.º de l'*Indépendance* j'ai rendu compte d'un opuscule d'un certain Raphaël Cer, qui affiche cyniquement les causes de l'hostilité juive. Les Juifs ne peuvent pardonner à Bergson d'entraîner le monde actuel vers le réalisme; quand Bergson parle de Dieu et de l'âme, il songe qu'il y a vraiment des choses agissantes qui correspondent aux mots qu'il emploie; mais quand Boutroux et les idéalistes universitaires parlent de Dieu et de l'âme, personne ne sait s'ils mettent ces mots sur des réalités ou sur des concepts vides. Je crois que Bergson commence à comprendre que tous les gens d'Université seront toujours contre lui; son voyage aux Etats-Unis ne pourra que renforcer ses tendances réalistes; ainsi se creusera plus profondément le fossé qui le sépare des marchands de logique.

Mon article ne paraîtra pas dans l'*Indépendance*; vous pouvez garder l'épreuve que je vous adresse; je suis persuadé qu'elle ne sera pas sans intérêt dans quelques années pour les gens qui chercheront à suivre le mouvement des idées en France.

La *Voce* n'a décidément pas la main heureuse en matière d'art; ses rédacteurs, en voulant être à l'avant-garde, se traînent dans des carrières aujourd'hui abandonnées; le *cubisme* est exploité ici par des peintres qui abusent de la sottise de quelques étrangers riches et particulièrement des russes. Je suis surpris qu'en Italie il puisse y avoir des *cubi-*

(1) *Contribution à l'étude profane de la Bible* (Paris, Ghio, 1889).(2) Ristamp. in *Teoria e storia* cit.

stes. Si l'Italie donne vraiment dans les folies artistiques, c'est un bien grand malheur pour elle; car ce serait la preuve qu'elle cherche à se suicider. Il fut un temps où l'Italie, dans son admiration pour Spencer et autres *grands penseurs* (!), était sur la voie qui aboutit au gâtisme; mais il me semblait qu'il y avait eu une réaction salutaire contre les niaiseries importées; il paraît qu'il n'en est pas ainsi, d'après ce que je vois dans la *Voce*.

Je crois que je vous avais demandé si vous aviez lu le *Partage du midi* de Claudel, qui a été récemment traduit en italien par un rédacteur de la *Voce*; je ne puis arriver à comprendre l'enthousiasme que certaines personnes manifestent pour cette œuvre; on a fort conseillé à Claudel de ne pas rééditer le texte français qui n'a jamais été mis en librairie. Quelle impression ce drame bizarre a-t-il produit en Italie? Un rédacteur de la *Voce* a même parlé d'une représentation possible!! — Que pensez-vous de l'*Indépendance* qui me paraît engagée dans une fausse voie?

CCXIX.

25 novembre 1912.

Je vous envoie le volume sur la Bible. Quant au *Procès de Socrate*, je n'ai que mon seul exemplaire; j'ai appris que le livre n'est pas épuisé, comme je l'avais cru; il y en a encore 100 chez Alcan. — Ces deux livres ont été composés dans des conditions assez défectueuses, sans avoir les livres nécessaires; je ne crois pas qu'ils vailent grande chose. — Quand paraîtra le recueil de vos nouvelles études hégéliennes? — J'ai envie de faire un volume, avec mon étude sur les problèmes de la philosophie et quelques autre morceaux.

CCXX.

12 janvier 1913.

Je viens de lire dans la *Voce* un article curieux de Papini; qu'est-ce que ce mouvement de *Saint-Georges* dont il parle? Est-ce une simple mode nouvelle littéraire? Je crois que Papini a raison de regarder la renaissance catholique française comme étant plus littéraire que vraiment religieuse; d'ailleurs Claudel et Péguy ne sont pas énormément lus et si Claudel est vraiment catholique, Péguy ne l'est pas du tout; sa revue ne vit même que de subventions juives; on m'a dit dernièrement que l'on comptait sur Péguy pour entraver le mouvement catholique si Claudel prenait trop d'importance. Je crois que nous voyons se reproduire à peu près les phénomènes de 1893.

CCXXI.

21 février 1913.

Je viens de recevoir votre mémoire sur les questions historiographiques; je vois par une note de la première page que c'est un nouveau chapitre ajouté à d'autres déjà publiés dans des bulletins de sociétés savantes. Je suppose que vous allez réunir tout cela en un volume. — Est-ce que Gentile n'est pas un peu sévère pour Vera? (1). Je reconnais qu'il a beaucoup écrit de galimatias; mais je croyais qu'il avait eu une certaine influence heureuse à Naples, en gênant l'invasion des spencériens. — J'ai vu dans le *Carlino* un article curieux de De Ruggiero sur Bruno; les hommes du XVI^e siècle sont vraiment bien difficiles à comprendre par nous.

CCXXII.

8 mars 1913.

Je viens de recevoir un volume d'Enriquez, traduit en français: *Les concepts fondamentaux de la science* (Flammarion, éditeur). Le traducteur annonce que le texte a été fort amélioré par l'auteur. Sans doute la *Critica* aura à s'occuper de ce livre, qui me semble être une sorte de compilation, plutôt qu'une œuvre de pensée originale. Qu'en pensez-vous? Je crois qu'Enriquez n'a pas en Italie une situation très considérable comme philosophe; il doit être bien aise de se créer une notoriété à Paris.

CCXXIII.

9 avril 1913.

Je viens de recevoir une revue qui me paraît un peu folle, *Riforma italiana*, organe de l'Association des libres-croyants. Encore une imitation d'une folie parisienne! J'ai été surpris de voir Chiappelli présider une pareille association. — On m'a envoyé l'étrange discours prononcé à Rome par Papini (2): je n'ai pas été extrêmement surpris parce que j'avais déjà supposé que votre autorité pesait à quelques jeunes philosophes-amateurs. — Avez-vous lu le volume de Brunschvicg dont il est rendu compte dans le dernier n.^o de la *Critica*? Il me semble que B. n'a pas encore trouvé la solution du problème qu'il pose; ainsi Comte s'est séparé de son siècle en voulant supprimer l'infini; c'est en quoi il ne suit pas du tout les mathématiciens.

(1) Nei saggi sulla *Filosofia italiana dopo il 1850*, che la *Critica* pubblicava.

(2) Il *Discorso contro Roma e Benedetto Croce* (Firenze, 1913), recitato in un teatro in Roma.

CCXXIV.

22 juin 1913.

J'ai lu avec grand plaisir votre discours sur la philosophie de l'histoire (1). Je me demande quelle idée a eue F[errero] de solliciter le droit d'enseigner une philosophie si étrangère aux méthodes qu'il a suivies dans ses livres! — Les catholiques se lèvent en ce moment avec une certaine fureur contre Bergson; je pense que vous avez vu un livre de Mgr. Farges: *La philosophie de M. Bergson, exposé et critiques*, dont les catholiques font grand bruit; on en annonce un autre qui résumera des conférences faites à l'Institut catholique contre Bergson. Quels aveugles!

CCXXV.

9 juillet 1913.

Je vois dans la *Voce* que vous avez publié une nouvelle édition de votre livre sur Hegel, avec de notables adjonctions. Je voudrais bien pouvoir le lire et le faire lire. — Je vois aussi que Papini a des difficultés avec la justice; le futurisme ne lui porte pas chance. Vous savez à quel prodigieux échec a abouti la *Pisanella*, malgré les efforts des amis de l'auteur; il faut espérer qu'on n'entendra plus parler de ce charlatan qui aurait réussi il y a 20 ans à s'imposer par les coteries; il est, comme Rostand, un peu en retard.

CCXXVI.

18 juillet 1913.

Je vous remercie vivement de la nouvelle édition de votre livre sur Hegel; je regrette que vous n'ayez pas examiné la thèse de Berthelot qui prétend trouver dans Hegel des origines à la pensée de Bergson; celui-ci proteste contre les interprétations de Berthelot. — Je crois que l'hégélianisme est en forte baisse à Oxford; il serait bien utile d'avoir une étude sur les causes qui avaient provoqué le succès de l'hégélianisme en Angleterre et qui en ont amené la décadence. Le livre de Roques sur Hegel mérite-t-il la peine d'être étudié? J'en doute a priori. Depuis vos écrits l'hégélianisme a-t-il repris quelque solidité en Italie?

continua.

GEORGES SOREL.

(1) Al Senato del Regno, tornata 20 maggio 1913: v. in *Pagine sparse*, serie I, 317-22.